

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

VOL. VII

QUÉBEC, AOUT 1926

No 4

LES LÉGENDES DU SAINT LAURENT

Une Légende de Sainte-Anne

La bonne sainte Anne a toujours été l'objet d'hommages affectueux de la part de ses enfants du Canada français, et bien quelle ne soit devenue officiellement la Patronne du pays qu'en 1876, on la priait bien longtemps avant cela sur terre et sur mer. L'histoire raconte en effet que des matelots bretons en route vers le Canada, et menacés d'un naufrage, promirent d'élever sur la terre canadienne une chapelle à la grande sainte d'Auray, s'ils étaient sauvés. Arrivés sains et saufs quelque temps plus tard, ils s'empressèrent d'accomplir leur vœu, et de là, au commencement du XVIIe siècle, date la dévotion de plus en plus fervente rendue par le peuple canadien, et franco-américain, à la Mère auguste de la sainte Vierge. De nombreux miracles, sous forme de guérisons de maladies et infirmités, ont été enregistrés à Sainte-Anne de Beaupré sans compter les grâces spirituelles inappréciables qui découlent d'un lieu de pèlerinage où la piété de tout un peuple se donne libre cours. Sans prétendre aux vastes proportions ni aux "foules de Lourdes" du célèbre sanctuaire pyrénéen, celui de Sainte-Anne de Beaupré attire plus de cent mille pèlerins par année aux pieds de la grande Thaumaturge. Une relique précieuse de la Sainte y augmente encore la ferveur populaire. Incendiée accidentellement, il y a trois ans, la basilique de Sainte-Anne sera complètement reconstruite d'ici quelques mois dans de vastes et superbes proportions.

La légende attribue à la bonne sainte Anne le sauvetage d'une jeune femme sauvage de la tribu des Outaouais, devenue l'épouse d'un Canadien du nom de Cadieux, coureur des bois émérite et d'une vive intelligence. Très attaché à sa jeune femme et à son bébé, Cadieux fut un jour surpris par un parti d'Iroquois en maraude, comme il se préparait à

aller vendre des fourrures à Montréal. Il se trouvait alors au-dessus des chûtes de Calumet, sur la rivière des Outaouais, et n'eut que le temps de lancer au large le canot portant sa famille, au grand risque de la noyer dans la chute et les rapides. Pour lui, il s'esquiva dans les bois et fut pendant plusieurs jours dans le cas d'être trouvé et torturé par les ennemis. Il finit même par mourir de faim dans une sorte de tombeau qu'il s'était préparé pour lui-même, et dans lequel on le retrouva plus tard, ainsi qu'une longue écorce de bouleau sur laquelle il avait écrit la complainte mélancolique bien connue, dont voici la première strophe :

" Petit rocher de la haute montagne
Je viens ici finir cette campagne,
Ah ! doux échos, entendez mes soupirs,
En languissant, je vais bientôt mourir."

Quant à la jeune femme, qui était catholique, elle implora la bonne sainte Anne de la sauver ainsi que son enfant, et elle a raconté qu'une dame vêtue de longs voiles et semblant flotter dans les airs avait dirigé le canot à travers les flots écumants et n'avait disparu que lorsqu'ils avaient atteint les eaux calmes. La femme de Cadieux put ensuite se rendre lentement à Montréal, où elle vécut longtemps encore, protégée par les religieuses.

R. C.

Le plaisir est l'épreuve de la nature, son signe d'approbation. Quand nous sommes heureux, nous sommes toujours bons, mais quand nous sommes bons, nous ne sommes pas toujours heureux.

* * *

Une chose n'est pas nécessairement vraie parce qu'un homme meurt pour elle.